



Une ville... Un musicien...⁽³⁾

Fauquembergues et Pierre-Alexandre Monsigny : Le prince de l'opéra-comique

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

plus sur ce Monsigny. «Ah oui ! C'était un écrivain très célèbre !» J'ai terminé rapidement mon café sans oser contredire l'impétrent et lui apprendre que Pierre-Alexandre Monsigny a été un des plus grands compositeurs du 19^e siècle !

De Fauquembergues à Saint-Omer

Pierre-Alexandre Monsigny est né à Fauquembergues le 17 octobre 1729. Ses ancêtres étaient originaires de Sardai-

Pierre-Alexandre. Le jeune homme avait également une voix merveilleuse qui fit les beaux jours du chœur du collège des Jésuites.

De la finance à la maison du duc d'Orléans

Pierre-Alexandre, dès la fin de ses études, perd brutalement son père. Il devient alors le seul soutien de sa famille (sa mère, sa sœur et ses jeunes frères) qu'il doit maintenant faire vivre. C'est ainsi qu'il se décide à trouver un emploi dans la finance qui le mène, en 1749, à Paris (avec, pour tout héritage, six écus en poche et son violon), où il s'emploie à tenir les finances du clergé.

On le dit alors très sympathiques et d'une humeur toujours égale, ce qui lui permet de se faire rapidement de solides relations et de mettre définitivement sa famille à l'abri du besoin, trouvant à placer ses frères ça et là. Vingt ans plus tard, en 1768, il achète la charge de maître-d'hôtel du duc d'Orléans (Louis-Philippe d'Orléans, le petit-fils de celui qui fut régent de France, de 1715 à 1723, avant le sacre de Louis XV).

Mais la musique lui tenait toujours à cœur. Quelques années après son arrivée à Paris, il prit des leçons de composition auprès de Pietro Gianotti, contrebassiste à l'Académie Royale de Musique (l'Opéra) ainsi qu'au Concert Spirituel et qui publia, en 1759, un guide du compositeur. Auprès de ce maître, il acquit les principes essentiels de l'harmonie et se passionna pour le genre théâtral. Même si son éducation musicale avait été longtemps négligée, il ne lui fallut que quelques mois pour acquérir les notions fondamentales qui lui permettraient d'écrire son premier opéra-comique, Les Aveux indiscrets, repré-

senté en 1759 au théâtre de la Foire. Il monte cette pièce sous couvert d'anonymat, vue sa récente entrée dans la maison d'Orléans alors que le père du futur Philippe Egalité, prince éclairé, est un protecteur des savants, des hommes de lettres et des artistes.

L'opéra-comique et la Querelle des Bouffons

Pourquoi se tourner vers l'opéra-comique ? C'est probablement en écoutant les maîtres italiens tels que Jomelli ou Pergolèse qu'il prend goût à ce genre musical alors très en vogue. En effet, il se trouve déjà à Paris quand a lieu, en 1752, la Querelle des Bouffons, suite à la représentation de la Serva padrona (la Servante maîtresse) de Pergolèse, décédé 15 ans plus tôt. Cette querelle opposa les ramistes du coin du roi (emmenés par Jean-Philippe Rameau), défenseurs de la musique française et du pouvoir absolu du roi de France, aux rousseauistes du coin de la reine, favorables à «l'italianisation» de l'opéra français (courant emmené par Rousseau, dans l'esprit des Lumières). Monsigny prend personnellement parti pour ce second courant et s'engage dans la voie de l'opéra-comique. Rappelons que ce genre musical s'éloigne de l'opéra traditionnel par l'alternance des scènes chantées et des scènes parlées ainsi que par l'inspiration trouvée dans le quotidien ou l'actualité.

Une rencontre déterminante : Michel-Jean Sedaine

Le premier opéra de Monsigny ayant été un réel succès, le jeune compositeur s'attelle à de nouvelles œuvres telles que Le Maître en Droit et

Le Cadi dupé, jouées en 1760. Entendant le duo du Cadi et du Teinturier «Est-il un destin plus doux !», le dramaturge Michel-Jean Sedaine se serait écrié : «Voilà mon homme !...»

Les deux hommes se lient aussitôt d'amitié et Monsigny composera plusieurs opéras sur les



textes de Sedaine dont On ne s'avise jamais de tout (1761), Rose et Colas (1764), Aline, reine de Golconde (1766) et, en 1769, son plus grand succès : Le Déserteur.

Ces opéras, joués à l'Opéra-Comique, avaient tant de succès que la Comédie Italienne, jalouse, réclama sa fermeture. Les deux théâtres furent alors réunis en un seul pour lequel Monsigny écrivit inlassablement jusqu'en 1777. Cette année-là, il fit représenter Félix ou l'enfant trouvé : ce fut sa dernière œuvre. Non pas qu'il mourut aussitôt après. Mais c'est son inspiration qui s'assécha tout à coup ! Parvenu au



J'aime beaucoup me rendre aux sources de l'information. C'est donc à Fauquembergues que je me dirige pour en savoir plus sur un certain Pierre-Alexandre Monsigny dont la statue trône à quelques mètres de la cathédrale de Saint-Omer,



ville dans laquelle il possède une rue à son nom (menant au Conservatoire municipal) ainsi qu'un lycée. Je repère un petit café et, payant de ma personne, j'interroge le patron du bar pour qu'il m'en dise

gne avant de s'établir fort riches dans les Pays-Bas. Des revers de fortune les ont amenés dans le bouloonnais où naquit, à Desvres, Nicolas de Monsigny, père de Pierre-Alexandre. Sans fortune, les Monsigny décidèrent, malgré tout, de donner une solide éducation à leur fils. C'est ainsi qu'ils l'envoyèrent au collège des Jésuites de Saint-Omer, ville dans laquelle le père avait trouvé un emploi.

Là, recevant les enseignements habituels en littérature, histoire, mathématiques et sciences, il put se perfectionner au violon (son père lui en avait acheté un à la foire de Fauquembergues) dont il débuta l'étude à l'âge de six ans. On dit même qu'il reçut des leçons de musique du carillonneur de Saint-Bertin qui fut rapidement dépassé par les prédispositions musicales de



Une ville... Un musicien... (3)

Fauquembergues et Pierre-Alexandre Monsigny : Le prince de l'opéra-comique



faite de sa gloire, adulé par le public, on rapporte qu'il faisait preuve d'une telle sensibilité lorsqu'il composait, qu'il finissait par tomber en larmes puis par s'évanouir. Epuisé, il voit alors s'éteindre son inspiration. François-Joseph Fétis, rencontrant



Monsigny en 1810, lui demanda pourquoi il avait si brusquement arrêté de composer et s'il n'avait pas l'envie de se remettre au travail. Le maître lui fit cette réponse : « Depuis le jour où j'ai achevé la partition de Félix, la musique a été comme morte pour moi. » Monsigny a ainsi débuté très tard la composition pour l'interrompre très tôt. Cependant, en seulement vingt années, il avait définitivement marqué de son empreinte la musique française.

De l'oubli à la reconnaissance...

Définitivement retiré du monde musical, Monsigny se marie en 1784 puis devient administrateur des domaines du duc d'Orléans et inspecteur-général des canaux. La Révolution française, qui fait entrer la France dans une ère nouvelle en balayant l'An-

cien-Régime, précipite Monsigny dans l'oubli et dans l'indigence. Heureusement, il n'est pas oublié des comédiens de l'Opéra-Comique qui lui vouaient une admiration sans borne. Ceux-ci lui procurèrent une pension-viagère de 9 600 francs à partir de 1798.

La folie révolutionnaire étant passée, Monsigny devient inspecteur de l'enseignement au Conservatoire de musique, poste qu'il occupe seulement deux ans. La reconnaissance de ses pairs lui apparaît lorsqu'il est élu, à l'Institut (Académie des Beaux-Arts), au fauteuil numéro 3, celui de Grétry (fauteuil qui sera occupé, par la suite, par Ambroise Thomas, Charles-Marie Widor, Henri Rabaud et, aujourd'hui, par Michaël Levinas).

Décoré de la Légion d'honneur en 1816, il disparaît le 14 janvier 1817, à l'âge de 87 ans, totalement aveugle, laissant, selon Fétis, « l'image d'un homme modeste, courtois,



aux manières simples et élégantes ».

Le jugement de la postérité

Les obsèques de Pierre-Alexandre Monsigny eurent lieu le 16 janvier 1817, à Paris, en l'église Saint-Laurent (quartier du Faubourg Saint-Martin). Selon Le Moniteur du 17 janvier 1817, ces obsèques « ont été remarquables par un concours nombreux d'artistes, qui se sont fait, avec raison, un devoir de rendre ce dernier hommage à celui qu'ils n'ont cessé de regarder comme leur maître. Une députation de l'Institut y a assisté. C'est

M. Quatremère de Quincy qui a prononcé un discours sur la tombe du défunt. »

Si Paris a été sa ville d'adoption, il n'est pourtant pas oublié dans sa région natale. De son vivant,



nombre de personnes se réclamant de sa famille l'ont sollicité et harcelé, alors qu'il était devenu célèbre, afin d'obtenir quelque argent ou privilège. A sa mort, la ville de Saint-Omer sollicite auprès de la veuve de Monsigny l'obtention d'un portrait du musicien ainsi que son acte de naissance, ceci en vue d'ériger un monument en sa mémoire. La société philharmonique conservera, durant une bonne partie du 19^e siècle, un portrait de Monsigny dans ses salons. Son nom sera donné à une rue de Paris ainsi qu'au théâtre de Boulogne-sur-Mer alors qu'une plaque est apposée sur la façade de sa maison natale.

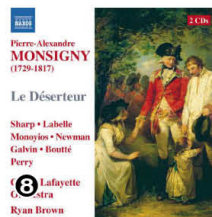
Il m'a fallu une enquête minutieuse pour connaître l'endroit où il fut inhumé. Sa tombe discrète se trouve au cimetière du Père-Lachaise, division 46, portant cette inscription : « SPES MEA Ci-git Pierre-Alexandre de MONSIGNY, Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur, Membre de l'Institut Royal de France, mort à Paris le 14 janvier 1817, âgé de 87 ans et 3 mois, De profondis. »

Aujourd'hui, la plupart de ses opéras sont disponibles en CDs. Et c'est un

juste retour des choses pour celui qui n'avait pas suivi l'enseignement classique de la musique et que l'on a si souvent critiqué pour des faiblesses en la matière, comparé à un

lauréat du Conservatoire. Monsigny avait su compenser ses insuffisances par une inventivité sans égal qui ont permis à son œuvre de parvenir jusqu'au 21^e siècle. Comme l'écrit si bien, en 1821, son cousin Pierre Hédouin : « [Monsigny] plaira toujours aux âmes sensibles, à ceux qui vont chercher au théâtre les accents de la nature et de la vérité !... Tel est le propre du génie. Son empire est éternel : et, semblable à ces monuments de la Grèce dont le temps a un peu altéré les formes, mais qui conservent toujours ce type de noblesse, de grandeur et de grâce qu'ils reçurent en naissant, il traverse le torrent des âges en ne cessant pas d'être un objet de vénération pour les peuples, et d'admiration pour les amis des arts. » On ne saurait mieux dire...

Jean-Sébastien MACKÉ



Pour aller plus loin...

Bibliographie :

- Fétis François-Joseph, Bibliographie universelle des musiciens, Firmin-Didot Frères, 1868, tome 8, pp. 331-332.
- Hédouin, Pierre, Notice historique sur Pierre-Alexandre de Monsigny, Musique de la lyre moderne, Paris, 1821 (Bibliothèque nationale de France, Gallica).
- Piers, Hector, Histoire de la ville de Thérrouanne et notices historiques sur Fauquembergues et Renti, Saint-Omer, 1833.
- aieb, Patrick, L'ouverture d'opéra en France, de Monsigny à Méhul, Société Française de Musicologie, Paris, 2007.

Discographie :

- Ouvertures de Pierre-Alexandre Monsigny, Ensemble orchestral de la Côte d'Opale, sous la direction de Marc Lajouannique, 1995.
- Le Déserteur, Opera Lafayette Orchestra, sous la direction de Ryan Brown, Naxos, 2010.

Iconographie :

- 01 - Maison natale de Pierre-Alexandre Monsigny, Fauquembergues.
- 02 - Monsigny, gravure anonyme.
- 03 - Monsigny, par Carmontelle.
- 04 - Monsigny, par Frédu.
- 05 - Statue de Monsigny à Saint-Omer (représenté avec un violon à ses côtés et tenant une partition du Déserteur).
- 06 - Détail de la statue de Monsigny.
- 07 - Théâtre Monsigny, Boulogne-sur-Mer (carte postale).
- 08 - Pochette du CD Le Déserteur.